

Alain Robbe-Grillet (1922-2008)



Alain Robbe-Grillet, né le 18 août 1922 à Brest et mort le 18 février 2008 à Caen, est un romancier et cinéaste français. Considéré comme le chef de file du Nouveau roman, il a été élu à l'Académie française le 25 mars 2004. Il évoque dans "Le Miroir qui revient" (1985), ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, liés à Saint-Pierre Quilbignon où il est né et a vécu pendant un temps :

"Des fenêtres de la chambre où je dormais, par-dessus les arbres, on apercevait toute la rade." ou "En plus des grandes vacances, celles d'été, que nous passions toujours à Kerangoff chez notre grand-mère maternelle [...], nous avons commencé à prendre aussi des petites vacances d'hiver, dans le Jura, [...]" ("Le Miroir qui revient", 1985, p.105).



Vue de la rade de Brest depuis Kerangoff, avant la construction des HLM en 1952.

Jeunesse à Kerangoff

Kerangoff ! Quand ce n'était qu'une plaine d'où l'on dominait la rade, où les fusiliers marins s'entraînent ; "le reste du temps, la plaine était déserte, abandonnée à nos propres courses et à la cueillette des champignons rosés, sans compter le troupeau de moutons qui entretenait l'herbe bien rase et dont nous ramassions les crottes noires pour les rosiers et les pommes de terre." Quand Brest était toujours Brest ! Revoici la mère Canu, la grand-mère de l'écrivain, dans sa petite épicerie du bas de la rue de la Porte. Revoici le père Robbe, pittoresque marin anarchiste de droite...

Dans "Le Miroir qui revient", seul a subsisté de la maison de Kerangoff l'escalier autour duquel la mère de Robbe-Grillet a reconstruit la maison pendant que, dans le jardin, le fils plantait des arbres.

En 1940, Robbe-Grillet termine la classe de mathématiques

élémentaires. L'escadre de la Marine a quitté la rade. Les réservoirs souterrains sont en feu.

"Le mazout a brûlé pendant près d'une semaine. Les collines, du côté de la Maison Blanche, dans le fracas des explosions, laissaient échapper des flots de bitume embrasé noyant ruisseaux et prairies, tandis que s'élevaient de formidables colonnes de flammes rouges et de fumées noires qui retombaient sur le jardin en vapeurs chaudes, suffocantes, chargées de suies épaisses et lourdes comme des flocons de neige, au goût acre de lampe à pétrole mal réglée, le goût de la défaite, joint à celui de la paradoxale liberté que l'on trouve dans l'écroulement de sa propre nation..."

L'exode entre mai et juin 1940

Deux mois plus tard, il quitte Brest pour Paris.

"Je ne l'ai revu qu'en ruines. Maintenant il n'y a plus de place de Kerangoff. À la place de la route en terre incertaine, sinieuse, il y a une rue rectiligne et goudronnée, avec des trottoirs, qui porte le nom d'un maréchal de la précédente guerre contre l'Allemagne, celle que mon père a gagnée." La vieille maison "disparaît aujourd'hui entre les hachélèmes et l'on ne salue plus depuis les fenêtres des chambres, au premier étage, le vieil océan aux vagues de cristal dans son halo de brume grise."

En 1945, il est diplômé de l'Institut national d'agronomie.

Le Pape du Nouveau roman

Dès 1949, il publie "Un Régicide", puis suivront "Les Gommages" en 1953, dont Roland Barthes soulignera le côté novateur ("L'école du regard") et avec Maurice Blanchot ("La clarté romanesque") qui porteront sur les fonts baptismaux de la célébrité littéraire ses premiers romans. Les "romanciers de Minuit", et en particulier Robbe-Grillet, ont rejeté "la sacrosainte analyse psychologique [...]" qui, depuis Mme de La Fayette, " [...] présidait à la conception du livre, à la peinture des personnages, au déroulement de l'intrigue." ("Pour un nouveau roman", 1963, p.17).

Ce "Nouveau roman" peut rebuter par son agencement trop subtil et son parti pris des choses.

Le "Pape du Nouveau roman" et son univers resteront marqués par son enfance et environnement brestois.

Une éducation imprégnée de légendes qui courent sur les landes bretonnes.

Brest et Kerangoff sont pour notre auteur comme autant d'images qui auront participé à l'élaboration de son œuvre, inscrite à jamais au patrimoine de l'histoire de la littérature.

Raoul Exposito